

poste assigné ; mettant sa confiance en Dieu, en Saint-Jacques et surtout en la sainte Vierge, il espérait encore que son enfant échapperait à la mort ; mais il ne pouvait arrêter sa pensée à l'idée que lui ou ses fils s'exposassent à devenir les meurtriers du bien-aimé de toute la famille.

Il y eut une lutte terrible entre le cœur du guérillero, patriote rude et exalté, et celui du muletier, bon et tendre père, et la transaction qui la termina, quoique encore héroïque, fut cependant le résultat d'une faiblesse bien pardonnable à l'âme la plus fortement trempée, et que produisit un sentiment d'une autre nature, mais non moins profond, qui venait d'être réveillé dans son cœur.

Lorsque l'officier s'empara du grand-père comme otage, le malheureux muletier fut tellement accablé par la double inquiétude du danger qu'allait courir celui dont il avait reçu le jour et celui auquel il l'avait donné, qu'il transigea avec sa conscience de royaliste ; il remit entre les mains de Dieu le sort de son père et de son fils, entra dans sa maison, et, se prosternant devant l'image de la Vierge, la supplia de protéger deux êtres si chers ; mais, en même temps, il prit la résolution de rester chez lui ainsi que ses fils, et de ne point paraître au rendez-vous qui se préparait contre le détachement, hélas ! contre le malheureux enfant qui le guidait. Ces émotions furent rapides, mais qu'elles étaient profondes et douloureuses !

Toutefois, l'amour paternel se révolta de nouveau et l'engagea à prévenir l'officier de l'embuscade ; il se releva à deux reprises afin de lui donner le motif de sa préférence pour un autre chemin ; deux fois l'amour de la patrie le relint et surmonta tout autre sentiment ! C'eût été vendre les siens, c'eût été contraire aux intérêts de la sainte cause de l'indépendance de l'Espagne ; on un mot, c'eût été trahir le service du roi ; il resta digne du nom espagnol. Mais qu'il dut souffrir !

Dans le court entretien qu'il avait eu avec Juanito, le muletier lui avait révélé ses inquiétudes, ses angoisses et leur cause : comment il importait que ses fils aînés, plus forts, plus utiles, fussent réservés pour d'autres périls. Le brave enfant avait tout compris. " Eh bien ! père, s'il faut mourir pour le roi, je saurai le faire, avait-il dit : Juanito ne montrera ni faiblesse, ni crainte devant les Français ; et puis peut-être m'échapperai-je, ajoutait-il. — Hélas ! pauvre enfant, reprenait le père, ton frère Pascual a péri de même. — J'ai bon espoir, père, la sainte Vierge sera pour moi,..... et il s'était arraché des bras du muletier.

L'officier français voulut savoir pour quel motif il avait déposé ses vêtements et ses souliers sur le chemin, et il apprit que l'impassible jeune homme, s'attendant à mourir, n'avait pas voulu que ces pauvres effets fussent perdus pour ses frères. Quelle force de caractère ! quelle sublime résignation, quelle indifférence en présence de la mort !

Le capitaine des voltigeurs en fut ému, et, prenant en considération l'avertissement donné par le muletier, et qu'il n'avait pas voulu suivre, il obtint la relaxation de l'enfant. Lorsqu'il le fit venir de nouveau pour lui apprendre cette bonne nouvelle, Juanito crut que sa dernière heure avait sonné, et néanmoins, comme il l'avait promis à son père, il ne laissa apparaître sur sa figure aucune émotion, aucun sentiment de crainte. Grande fut sa joie lorsqu'on lui annonça qu'il pouvait regagner ses montagnes, et que l'officier y ajouta deux pièces d'or à l'affligé de Joseph Napoléon. " Pauvre mère, sera-t-elle heureuse de me revoir, dit-il ; du reste, sa reconnaissance fut exprimée avec tant de dignité et de noblesse, que le capitaine ne put s'empêcher de lui prendre la main en lui exprimant son admiration pour cette énergie et cette courageuse conduite. " Tous les Espagnols auraient fait de même, répondit-il ; ils mourront tous, s'il le faut, pour Dieu, pour le roi et pour la patrie. — *Por el servicio de Dios, del rey y de la patria.*

Le Français poussa plus loin encore la générosité, et, confiant dans la parole d'un garçon si déterminé, il lui rendit son grand-père, à la condition qu'il ferait amener lui-même, sains et saufs, les soldats laissés dans la chaumière.

Juanito partit, et, malgré l'âge et les infirmités du vieillard, ils étaient de retour tous deux le lendemain, dès le point du jour, à la maison du muletier ; les soldats qui y étaient restés n'avaient point été inquiétés ; ils furent reconduits par un chemin écarté, au moyen duquel ils rejoignirent sans danger le détachement, et l'officier apprit d'eux avec quel étonnement et quel bonheur le guide et l'otage avaient été reçus.

C'était la mère qui, pleine d'anxiété, étant allée dès le grand matin à la découverte, les avait aperçus la première. Dans ce moment de bonheur, et le cœur rempli de reconnaissance, elle s'était agenouillée sur le rocher d'où son œil interrogeait tous les sentiers, et là, dans une attitude de foi et de piété qu'il faut renoncer à décrire, elle avait d'abord adressé à Dieu une de ses hymnes d'actions de grâces dont les femmes seules connaissent l'harmonie et la sublime élévation. S'élançant ensuite vers son enfant bien-aimé, elle l'avait enlevé dans ses bras, et, sans s'arrêter, était allée tomber avec lui aux pieds de cette image de la Vierge, à la protection de laquelle elle attribuait un retour si inespéré. Le muletier arriva ensuite, cette fois les larmes aux yeux ; frères et sœurs coururent aussi vers Juanito ; mais, avant d'entendre la relation de sa périlleuse journée, avant de l'avoir même interrogé, tous, prosternés dans l'attitude d'une ardente prière, avaient entonné cette belle litanie que le cœur des chrétiens a su composer avec les titres de la mère de Dieu à leur confiance et à leur gratitude, et ces doux noms qui lui ont été mérités par son inépuisable bonté pour les malheureux et les pécheurs.

Le peuple de héros est aussi un peuple de foi, *Gazette de Lorraine,*

PROPOS.

UN PORTEFEUILLE renfermant quelques argents et qui paraît avoir été perdu depuis plusieurs mois a été déposé à l'ÉVÊCHÉ DE MONTRÉAL. La personne qui aura droit à le réclamer pourra s'adresser à MESSIEUR H. HUDON, V. G.

RENTÉE DE COLLÈGES.

SÉMINAIRE DE ST. HYACINTHE.

Les cours classiques au Séminaire de St. Hyacinthe doivent s'ouvrir le 3 septembre au matin ; de sorte que les élèves ont à s'y rendre dès la veille au soir.

J. LAROQUE, P^{RE}. DIRECT.

COLLÈGE DE CHAMBLY.

Les cours classiques du Collège de Chambly doivent s'ouvrir le 7 septembre au matin ; en sorte que les élèves ont à s'y rendre le 6.

CHOLET, P. D.

Les journaux de Montréal sont priés de reproduire ces deux notices.

PROSPÉCTUS.

A tous les MM. les curés du diocèse de Québec.

LE Soussigné se propose de publier un petit pamphlet, ayant pour titre : **REGLEMENT DE LA SOCIÉTÉ DE TEMPERANCE** ; il contiendra un grand nombre de traits intéressants, relatifs à la Tempérance, dont la plupart sont des faits arrivés sous nos yeux.

Ce pamphlet sera rédigé par un des membres du clergé ; il contiendra de 100 à 120 pages, format in-dix-huit, et se vendra au prix modique de quinze sous.

Le Soussigné ose espérer que MM. les curés de campagne engageront leurs paroissiens à y souscrire. Et s'ils daignent se charger de l'agence pour cet ouvrage, ils sont respectueusement priés de faire parvenir, avant le 15 septembre prochain, la demande du nombre d'exemplaires qu'il leur faudra : car l'impression sera commencée à cette époque, et il ne sera plus possible au Soussigné de recevoir de nouvelles demandes. Aussitôt que l'impression sera terminée, il en sera donné avis, par la voie des journaux. Toutes lettres doivent être franches de port, et seront adressées au Soussigné, bureau du Canadien, Basse-ville de Québec.

STANISLAS DRAPEAU.

Voici les noms de quelques membres du clergé, qui ont bien voulu m'honorer de leurs souscriptions ;—

M. le CURE de QUEBEC.
M. le CURE de St. ROCH.
M. J. AUCLAIR, P^{RE}.
M. H. ROUTIER, P^{RE}.
M. J. B. OLSCAMPS, P^{RE}.

AVIS A MM. DU CLERGE.

A VENDRE par la Soussignée, 15 pièces de LAWN DE TOILE pour Surplis et Aubes, très-fin et bien transparent. Cette marchandise est nouvelle en ce pays.

Montréal, 15 août 1843.—4f

No. 134, Rue Notre-Dame.

A VENDRE A CE BUREAU

PETIT ABREGE DE GEOGRAPHIE, D'HISTOIRE DU CANADA suivi de quelques NOTIONS GRAMMATICALES pour faciliter aux enfants l'étude de la langue anglaise à l'usage des Ecoles du diocèse. 1ère. édition. Prix, 15 sols.

EN VENTE A CE BUREAU,

LE

PETIT MANUEL

DE

LE **NOUVEAU CATECHISME**

du Très-Saint et Immaculé

CŒUR DE MARIE,

Etabli dans l'église cathédrale de Montréal, le 7 février 1841.

QUATRIÈME ÉDITION EN CANADA,

AVEC L'APPROBATION DE MGR. DE MONTRÉAL.

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

LES MÉLANGES se publient deux fois la semaine, le Mardi et le Vendredi. Le prix de l'abonnement, payable d'avance, est de QUATRE PIASTRES pour l'année, et CINQ PIASTRES par la poste. On ne reçoit point d'abonnement pour moins de six mois. Les abonnés qui veulent cesser de souscrire au Journal, doivent en donner avis un mois avant l'expiration de leur abonnement. On s'abonne au bureau du Journal, rue St. Denis, à Montréal, et chez MM. FABRE et LEPROTON, libraires de cette ville.

Prix des annonces.—Six lignes et au dessous, 1re. insertion, 2s. 6d.
Chaque insertion subséquente, 7½d.
Dix lignes et au-dessous, 1re. insertion, 3s. 4d.
Chaque insertion subséquente, 10d.
Au-dessus de dix lignes, 1re. insertion par ligne, 4d.
Chaque insertion subséquente, 1d.

PROPRIÉTÉ DE J. C. PRINCE, P^{RE}. DE L'ÉVÊCHÉ
IMPRIMÉ PAR J. A. PLINGUET.